

**Discours d'Éric LEJOINDRE**  
**Cérémonie de commémoration**  
**du 53<sup>e</sup> anniversaire**  
**de Cessez-le-feu en Algérie**  
**Jeudi 19 mars 2015 à 10 h 00**

Mesdames et Messieurs les Présidents  
d'associations d'Anciens Combattants et de la  
Mémoire,

Messieurs les Porte-drapeaux,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs,

Mon premier mot ce matin sera pour les victimes du terrible attentat qui a frappé la Tunisie, et je veux dire ma solidarité et mon amitié au peuple tunisien, meurtri, comme nous l'avons été au mois de janvier.

Le 19 mars 1962, il y a 53 ans, le Cessez-le-feu prévu par les accords d'Évian mettait un terme à huit années de guerre en Algérie.

Ce Cessez-le-feu mettait fin aux opérations militaires sur le territoire algérien. Il mettait fin à cette guerre qui ne disait pas son nom. Il n'a pas mis immédiatement fin aux souffrances et à la violence, mais il a permis d'ouvrir enfin la voie à l'autodétermination puis à l'indépendance, conformément au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, aux droits de l'homme et du citoyen dont nous revendiquons souvent la paternité.

Aujourd'hui, à la mairie du 18<sup>e</sup>, nous rendons donc hommage à tous les morts de la guerre d'Algérie, mais aussi aux victimes des combats du Maroc et de Tunisie.

Rendons hommage à toutes les victimes, aux civils et aux combattants, aux soldats et aux appelés du contingent, envoyés sur ces terres africaines pour ce qu'on qualifiait alors d'opération de maintien de l'ordre.

La France et l'Algérie resteront longtemps marquées par les séquelles de ce conflit, qui aura mobilisé pas moins de deux millions de jeunes Français du contingent, appelés pour deux ans et parfois davantage.

Pendant huit longues années, des familles françaises et algériennes ont vécu dans la peur, dans l'incertitude avant de faire face, pour certaines, à un terrible deuil.

N'oublions pas que, de ces combats, 25 000 Français ne sont pas revenus.

N'oublions pas non plus les milliers de pertes algériennes, les victimes civiles, les victimes des attentats de métropole et d'Algérie.

N'oublions aucune des victimes, civils ou combattants, Français ou Algériens, victime d'avant, ou d'après le Cessez-le-feu.

N'oublions pas non plus que la violence de ce conflit a conduit la France à oublier ses principes, certain pratiquant même la torture comme une simple arme de guerre comme nous n'oublions pas la politique de la terreur du FLN et de l'ALN.

N'oublions pas, nous habitant du 18<sup>e</sup>, les missions de contrôle de la communauté algérienne, ici même à Paris, dans le 18<sup>e</sup>, par la force de police auxiliaire.

N'oublions pas les victimes du 17 octobre 1961, cette nuit noire qui brisa tant de familles.

N'oublions rien de tout cela, les drames personnels vécus par tous les acteurs de ce conflit, propulsés dans une guerre d'une violence terrible.

N'occultons rien de ces tragédies personnelles multiples, ces mémoires plurielles qui doivent être respectées pour pouvoir être dépassées.

Le Président de la République, François Hollande l'a dit à la tribune même du Parlement algérien, en novembre 2012 : « la vérité répare et rassemble, c'est pourquoi l'histoire, même quand elle est tragique, doit toujours être dite ».

Car nous avons, nous, aujourd'hui, un devoir urgent, c'est de permettre que ces blessures cicatrisent. C'est de faire en sorte que, loin des provocations de certains, notre nation se rassemble et que nous progressions sur la voie de la réconciliation. Nous le devons à tous les morts de cette tragédie, mais surtout aux générations futures.

Nous devons, d'autant plus sceller définitivement la réconciliation que nous avons désormais à relever les mêmes défis, combattre les mêmes fanatismes des deux côtés des rives de la Méditerranée, en janvier à Paris comme hier à Tunis. Victor Hugo l'a écrit, « les souvenirs sont nos forces. Quand la nuit essaie de revenir, il faut allumer les grandes dates comme on allume des flambeaux ».

Le 19 mars, c'est une de ces grandes dates que nous commémorons depuis de nombreuses années dans le 18<sup>e</sup>, mais qui est depuis décembre 2012 officiellement inscrite dans la mémoire de notre République.

En nous souvenant ce matin de tous les morts et de toutes les victimes de cette guerre, en honorant la mémoire de tous ceux qui ont combattu, de tous ceux qui ont souffert, nous œuvrons pour la réconciliation et pour la paix.

Vive la paix, vive la République et vive la France !